

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Centre médical de Ntoum : la vaccination contre la Covid-19 n'attire pas grand monde

CERTAINS Ntoumois affirment même ne pas être au courant de l'existence des séances de vaccination qui y ont lieu une fois par semaine. Mais pourquoi donc cette indifférence des populations ?

MIKOLO MIKOLO
Ntoum/Gabon

"NOUS allons accélérer la stratégie de vaccination contre la Covid-19 par l'ouverture des unités de vaccination dans les cliniques et pharmacies privées agréées par le Comité national de vaccination par le démarrage de la campagne itinérante de la vaccination de masse dans les départements du Gabon...". Telle est la déclaration faite récemment par le ministre de la Santé, Guy-Patrick Obiang. Qui évoquait également le déploiement des caravanes de vaccination itinérante dans une trentaine de régions du pays dès le 15 novembre dernier.

La stratégie est effective dans les localités où nous avons d'ailleurs joint quelques personnes. Le cas de Mbigou, Lastoursville, Mayumba, etc.

En revanche le centre médical de Ntoum, construit derrière la préfecture – les travaux débutés en 1995 ne sont toujours pas terminés –, est érigé depuis trois mois en centre de vaccination permanent. Point d'unités de campagne itinérante de vaccination contre la Covid-19 mis en œuvre dans sa phase d'extension. Infirmier au sein de ladite structure, Daniel Mouteka explique : "La campagne itinérante de vaccination contre la Covid-19 a débuté dans notre localité à la salle polyvalente et à la Maison de la femme, avec les agents venus de Libreville. Ils sont arrivés ici au Centre médical où nous

"La pandémie de Covid-19 ne doit pas être une exclusivité des politiques et administratifs".



Le centre de santé de Ntoum : aussi vide qu'un désert.

avons pris le relais le 21 août dernier. Ce site fixe est devenu donc permanent depuis trois mois. Nous avons un local dans lequel nous recevons et enregistrons jusqu'à mercredi les patients. Nous les vaccinons chaque jeudi à cause d'autres activités que nous exerçons ici. Il arrive que nous vaccinons cent personnes ou plus par jour. Il faut signaler que nous n'administrons ici que le vaccin Sinopharm".

Assurant la fonction de surveillant général du Centre médical, Gaston soutient "qu'il y a affluence".

Une affirmation qui tranche cependant avec l'ambiance quasiment terne qui enveloppe le site durant notre présence. En effet, pendant plus de trente minutes passées ce mercredi là avec notre interlocuteur à la véranda du bâtiment abritant les services du médecin-chef, aucune personne n'est venue se faire enregistrer. Seul un Ouest-africain se pré-

sente pour récupérer sa carte de vaccination, à la suite des deux doses qu'il a reçues.

Ici, l'on impute le manque d'engagement et les réticences sur le site au discours politique qui ne fait plus recette. "La pandémie de Covid-19 ne doit pas être une exclusivité des politiques et administratifs. Comme sous d'autres cieux, c'est une affaire des techniciens de santé. Et le Gabon, à travers le Comité national de vaccination contre le Covid-19 (Copivac), en possède. Sans oublier ceux exerçant par exemple au Cirmf, une structure reconnue dans le monde. Leurs interventions seront plus pertinentes pendant les tables-rondes. Avec ces derniers comme interlocuteurs, le peuple ne va pas voir une main cachée du politique", estime Joseph, enseignant du secondaire.

Jeanne, elle, est fonctionnaire à la retraite. Résidant au quartier Assora, elle dit ne pas être

informée de l'effectivité de la vaccination dans sa localité. Elle parle même de rumeur. "Il paraît qu'on vaccine au centre médical

de santé. Je préfère dépenser de l'argent pour faire un test PCR que de me vacciner puisque je suis malade".

Politiques et administratifs trop encombrants ?

MM
Ntoum/Gabon

CAHIN-CAHA, le plan national de vaccination dans sa phase d'extension au niveau de certains départements progresse depuis le 15 novembre écoulé. Un hic cependant au cours de cette campagne itinérante de vaccination : la négligence, selon quelques témoignages, du protocole relatif au bilan sanguin du vacciné. Surtout ceux qui souffrent d'autres maladies. D'où l'éclosion

de nombreux indécis. Entre autres motifs de réticence des populations à se faire vacciner : l'omniprésence des politiques et des administratifs au-devant de la scène, avec des discours souvent contradictoires qui, pour l'opinion, créent la psychose dans la conscience collective.

À l'instar de Joseph, de nombreux observateurs pensent que la lutte contre le coronavirus doit d'abord être l'affaire des techniciens de santé qui semblent aujourd'hui relégués au second plan de tout ce qui se fait.